

permanente des produits de l'Uruguay, tous parfaitement classifiés de façon à être utiles au marchand et à l'homme de science.

À Valparaiso, au Chili, on est en voie d'organiser une institution analogue.

Aux Etats-Unis, à Washington, la "Smithsonian Institution," établissement purement scientifique, vient de compléter son organisation en ouvrant des musées commerciaux.

La ville de Philadelphie aux Etats-Unis vient d'affecter un terrain de 35 acres pour l'érection d'édifices devant servir à des musées de commerce et d'industrie.

En Angleterre, l'Institut Impérial, outre sa partie politique, est aussi une sorte de musée de commerce dont le champ d'exploitation est plus étendu que celui de la plupart des autres institutions similaires en Europe.

Depuis l'année dernière au Canada, le projet de musées de commerce a été lancé, d'Ottawa et de Montréal, et la Chambre de commerce de Québec a reçu des demandes d'appui. Il n'y a encore rien de fait, et la Chambre de commerce de Québec s'est contentée de répondre qu'elle approuvait hautement les projets de Montréal et d'Ottawa, mais qu'elle réservait ses faveurs pour la ville de Québec, en temps et lieu. Quand notre Chambre de commerce aura-t-elle l'opportunité de secourir pareille entreprise? Ne devrait-elle pas elle-même prendre l'initiative?

Nous avons bien le musée de l'Université Laval à Québec; l'intéressant petit musée de M. Saint-Cyr à l'hôtel du gouvernement; mais ils ne sont pas à la portée du public, et à part cela ils ont un caractère strictement scientifique.

Un musée commercial et scientifique à Québec aurait une influence considérable sur les études, les connaissances et les spéculations de négoce et d'industrie.

Tôt ou tard il nous faudra en jeter les bases, si voulons suivre le courant. Pourquoi donc ne nous mettrions-nous pas sans délai à la besogne? Nous ne voyons pas d'associations qui pourraient s'occuper avec plus de succès de cette fondation que la Chambre de commerce et la société de géographie de Québec. Ces deux corporations se prêteraient aide mutuelle; car commerce et géographie, géographie et commerce, ont les rapports les plus intimes.

Voici dans les grandes lignes les attributs et fonctions des musées de commerce: 1o Formation et expositions de collections de produits bruts et manufacturés du pays et de l'étranger; 2o vulgarisation dans le pays et à l'étranger de tous les renseignements propres à développer l'entreprise commerciale et industrielle; 3o

expositions spéciales de certaines branches d'industrie et de commerce et des travaux d'artisans de toutes sortes et de leurs apprentis; 4o encouragement de l'éducation technique et commerciale, de l'étude des arts et métiers; 5o le développement systématique de l'émigration et de la colonisation; 6o la fondation de musées, l'ouverture de salles d'échantillons et de bureaux d'informations dans l'intérêt du commerce; 7o la vulgarisation des connaissances géographiques, commerciales et industrielles au moyen de conférences et de publications périodiques, etc.

On voit que le programme ne manque pas d'envergure et qu'il occupe un domaine du plus grand intérêt pour le progrès d'un pays et son acheminement vers une civilisation supérieure.

Les associations qui, à Québec, n'avaient l'énergie de s'en occuper, décupleraient et leur importance et leurs moyens moyens d'action et leurs prestige. Elles accompliraient une besogne qui devrait être faite par les gouvernements, si ceux-ci tenaient autant compte des questions publiques, de leur mérite et de leur valeur, que de l'appui d'électeurs ignares.

— o : o : o —

LEÇONS DE CONVENANCE

Le *World* donne les renseignements suivants à des gens qui l'interrogent en matière de convenances sociales.

À table, on doit porter la cuiller à la hauteur de la bouche et avaler la soupe par le côté de la cuiller. L'avalier par la pointe est disgracieux et mauvais genre.

Il faut rompre le pain et non y mettre la dent.

La fourchette est de rigueur dans la majorité des cas surtout pour le poisson; cependant, s'il faut se servir d'un couteau, celui-ci doit être en acier, et n'être utilisé que pour diviser le poisson plus facilement en morceaux. Puis la fourchette reprend son rôle.

Pas de cure-dents à table, excepté après dîner.

On met indifféremment la serviette sur le gibet ou sur le genou.

La fourchette, le principal instrument en mangeant, peut avoir comme auxiliaire à la main gauche un morceau de pain.

Il est important de manger lentement et de bien mastiquer les aliments; le bon ton et l'hygiène le recommandent.

Les légumes et les fruits sont infiniment plus savoureux dans la pelure. Lorsqu'ils sont cuits et présentés dans la pelure, on doit tout avaler. Une coutume ridicule est celle qui consiste à manger du blé d'inde sur l'épi au moyen d'une fourchette. C'est une coutume d'un maniéré inexplicable, cocasse même. Nous comprendrions que l'on se servit d'un instrument qui dé-

pouillerait de suite et complètement un épi de tous ses grains; mais que vient donc faire la fourchette en pareille matière? C'est à belles dents qu'un épi de blé d'inde se mange, jusqu'au moment où l'on aura inventé l'outil qui le dépouillera complètement.

On a aussi l'habitude de manger le raisin frais en mettant la pelure sur le bord d'une assiette. Ça peut avoir sa raison d'être; on peut prétexter que la pelure est de digestion difficile, ce qui est fort discutable; mais certes cette façon de manger le raisin n'est à celui-ci la moitié de sa saveur; et nous voyons difficilement où serait la faute ou la vulgarité d'avaler le raisin tout rond, chair et pelure.

Il est de mauvais genre de garder ses chaussures de caoutchouc ou galoches au salon, excepté lorsqu'il s'agit d'une courte visite. Généralement on doit les laisser dans le passage d'entrée.

L'habit de soirée (à queue) est de mise partout après 6 heures du soir, jamais dans le jour; la redingote est la tenue de jour, avec pantalon couleur.

On ne doit jamais regarder à sa montre en compagnie; on ne doit consulter l'heure qu'à la dérobée.

Il est des gens qui sifflent fort ou à demi-ton dans une salle publique ou non, un bureau, un omnibus, un char, où il y a d'autres personnes. C'est là un acte de malappris, vulgaire et grossier. Sous aucun prétexte on ne doit siffler, même serait-ce pour lire un morceau de musique au piano et en indiquer le thème. Dans ce cas-là on chante, on fredonne plutôt. Les siffleurs sont malheureusement trop nombreux.

On fume le moins possible dans la rue en compagnie des femmes. Défense absolue de fumer, même alors que les femmes le permettent; ceci est pour la rue. Il est bien des circonstances alors qu'en compagnie des femmes on peut allumer une pipe ou un cigare ou une cigarette.

En saluant, il vaut mieux le plus souvent se découvrir; c'est infiniment de meilleur ton, cela dépend des saisons naturellement. Règle générale, on ôte son chapeau devant les femmes et les personnes plus âgées ou occupant une certaine position en vue dans la hiérarchie sociale.

La correspondance qui peut s'établir entre un monsieur et une dame doit être généralement ouverte par le monsieur.

Au salon, il est interdit de se croiser les jambes ou de s'asseoir de travers sur un fauteuil. On s'assied droit sans raideur. Tel le veut le bon ton.

Lorsqu'on est présenté à une dame, il n'est pas nécessaire qu'elle donne la main, on peut de part et d'autre s'incliner et cela suffit.